

# PENTAGRAMME

**LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM**

1986

DÉCEMBRE — 1986

*Sommaire :*

Soyez prêts

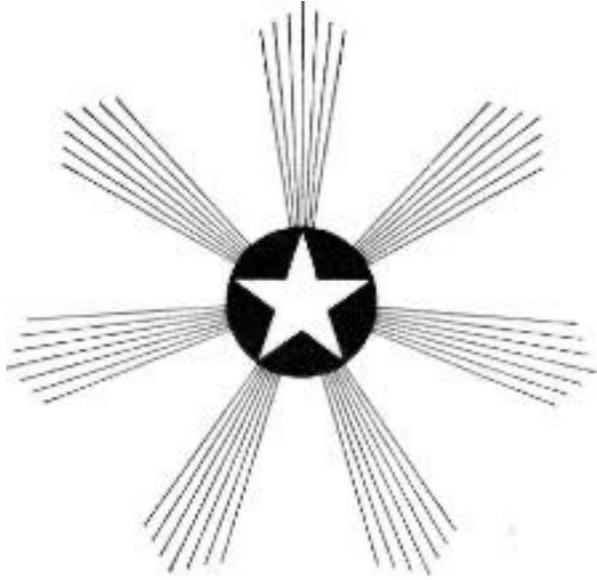
Symposium sur la Gnose

Traité sur la Résurrection

Que celui d'entre vous qui est sans péché  
lui jette la première pierre

Du champ de travail

Jeunesse et Jeunes



# Soyez prêts

Nous vivons des temps très mouvementés ; ceci est dû à divers facteurs. En premier lieu, nous nous trouvons à la fin de l'ère des Poissons, une ère marquée par la souffrance, le fanatisme, l'ignorance, la peur et l'égoïsme. Pensez ici à la souffrance causée par les persécutions ayant eu lieu pendant deux mille ans contre les Fraternités précédentes et au fanatisme des persécuteurs. Pensez à la grande ignorance du vrai sens de la vie, à la peur de l'existence menacée de multiples façons, surtout de nos jours, par la radioactivité qui pollue l'air, la terre et les eaux. Vous avez pu lire, dernièrement, que la Mer du Nord est souillée par des substances radioactives en provenance de la centrale atomique de Sellafield, sur la côte occidentale de l'Angleterre, et qui parviennent dans la Mer du Nord par les courants marins contournant l'Ecosse.

Premièrement, l'égoïsme triomphe de nos jours. De là proviennent conflits mutuels, division et une grande solitude. Niais l'ère des Poissons a été aussi caractérisée par le sens du sacrifice et par l'amour. Sans nombre sont les sacrifices que beaucoup acceptèrent pour aider leurs semblables ! De combien d'amour n'ont-ils pas fait preuve pour soulager la misère d'innombrables êtres ! A combien de sacrifices ont consenti et combien d'amour ont offert les serviteurs

et servantes des Fraternités gnostiques dans les siècles passés ! Niais la plus grande partie de l'humanité y a réagi de manière négative ; en conséquence l'ère des Poissons qui court à sa fin, a été marquée par un accroissement de la souffrance humaine.

Deuxièmement, l'humanité a atteint le nadir de la matérialité. En divers pays occidentaux s'est développé un grand bien-être matériel, par suite de quoi les hommes se sont tournés exclusivement sur la matière, et les religions naturelles ont perdu leur emprise sur les masses. Troisièmement, l'humanité est en train d'entrer dans l'ère du Verseau, fait auquel l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or a, depuis longtemps déjà, préparé ses élèves. Les signes caractéristiques de cette ère sont : la dématérialisation, la connaissance, la conscience, la sagesse. Dématérialisation : l'humanité doit s'élever sur la courbe de l'évolution à partir du nadir de la matérialité. L'homme est contraint de porter son attention du monde matériel vers les domaines invisibles. C'est pourquoi beaucoup cherchent le salut dans le yoga, l'occultisme, le spiritisme et la drogue. C'est pourquoi toujours plus de livres sont imprimés et cités, dans les articles de presse des hebdomadaires et mensuels, à propos de la réincarnation, de la vie après la mort, des hypnotiseurs qui tentent de guérir leurs patients en les faisant revenir, sous hypnose, à leurs incarnations passées, parce que c'est là que se trouverait la cause de leur maladie. Les trois autres caractéristiques de l'ère du Verseau étant la connaissance, la conscience et la sagesse, cette époque est donc au plus haut point propice au chemin de la Transfiguration. En effet, par une réaction positive aux rayonnements du Verseau, il est possible de parvenir à la connaissance du plan divin, à la conscience de l'âme-esprit et à la sagesse divine. Quatrièmement, enfin, il y a la révolution cosmique qui fait toujours plus sentir ses effets, car la terre et ses habitants sont devenus un élément discordant dans l'univers entier et un danger pour lui. Au cours de cette révolution cosmique, un violent courant de force divine, l'Esprit Saint, fait irruption dans la nature de la mort.

C'est la force de rayonnement du nouveau champ de vie qui recouvre notre planète entière. Ce champ de vie est devenu, au cours des siècles, toujours plus grand, toujours plus puissant, toujours plus dynamique, car, depuis le passé, toutes les Fraternités collaborent à l'évolution de ce champ éthérique pur, et c'est à présent la tâche première des élèves de l'École de la Rose-Croix d'Or d'en poursuivre l'édification. Avant tout en allant le chemin de la Transfiguration, par lequel les purs éthers de l'âme sont libérés à cet effet. Chaque Fraternité gnostique du passé a ainsi collaboré à ce grand champ magnétique. Les pro-

phètes, qui ont perçu quelque chose de cette réalité, en ont témoigné : « *Il viendra un jour où les conséquences se manifesteront et se feront sentir.* »

« *Mais personne ne connaît le jour ni l'heure,* » selon la parole de la Bible, car il y a toujours plus de facteurs qui doivent encore se développer. Mais pour celui qui voit, il y a une certitude absolue : ce jour de gloire va arriver ! Chacun de vous peut partager ce savoir. Car le champ de rayonnement, dont les anciens prophètes ont fait mention, nous entoure tous.

Ce champ de rayonnement d'éther pur et divin est à présent devenu si puissant, son ardeur si intense que lorsque, vous et votre microcosme, vous vous ouvrez consciemment à son attouchement, vous en remarquez et éprouvez aussitôt la force.

### **Le manteau d'or des Noces**

Comment ouvrir notre microcosme à la force de rayonnement du pur champ éthérique divin ? En allant le chemin de la vie, le chemin de la véritable délivrance de l'humanité que l'École nous montre. Ce faisant, nous essayons de réaliser le véritable état d'âme vivante. Nous essayons de parvenir à la naissance d'une nouvelle âme.

Et lorsque nous y arrivons, alors, à partir de ce noyau de l'âme, s'édifie un corps de l'âme, une personnalité de l'âme apparaît, ce que la Bible désigne par l'expression : « *le manteau d'or des Noces* ». L'homme qui s'efforce d'acquérir l'état d'âme vivante, parcourt un chemin qui va d'éternité en éternité, un chemin qui le libère progressivement de la sphère réfléchrice — le champ éthérique corrompu de la nature de la mort — et le délivre aussi de la sphère matérielle souillée de la nature de la mort. C'est pourquoi, à un moment donné, il dépose l'ancienne personnalité tout entière pour poursuivre son chemin, revêtu du manteau d'or des Noces, la personnalité de l'âme.

Avant que ce corps de l'âme ait atteint l'état de perfection, l'homme-âme en croissance a, depuis longtemps, rencontré l'Homme-Âme sublime dont la Bible fait mention : **le Christ**.

Voyez cela clairement. La Gnose se déclare toujours à l'homme dialectique. Pourquoi ? Pour montrer à l'homme dialectique, c'est-à-dire à l'homme chuté, le chemin du nouveau champ de vie, du monde de l'âme. Nous sommes nés

afin de parcourir ce chemin. C'est en cela que consiste l'unique but de notre vie ! Sans ce chemin, l'existence humaine n'a pas le moindre sens.

C'est pourquoi il est clair que, si l'humanité ne veut pas parcourir ce chemin et tente de se maintenir elle-même, c'est dans la sphère matérielle ou bien dans la sphère réfléchissante que les choses se passent pour elle. L'humanité, disions-nous, n'existe dans ce monde dialectique qu'à seule fin de trouver le chemin de retour dans le monde de l'âme. Si elle n'en a pas le désir, elle manque son but et elle est brisée. ***Voilà la cause de la mort !***

Mais quand l'homme trouve le chemin du champ de pur éther divin et le parcourt effectivement, il vainc totalement la mort. Si l'âme naît, la mort est vaincue, car l'homme-âme vit alors d'éternité. Qui gagne l'âme, vainc la mort et peut donc dire avec Paul : « ***Mort où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ?*** »

Si l'homme ne prend pas le chemin du monde de l'âme, le corps matériel est broyé. Il est saisi par la mort. Pourquoi ? Afin d'offrir au microcosme une occasion d'intégrer à son système une nouvelle personnalité capable, peut-être, d'utiliser la possibilité présente de trouver le chemin de la Patrie.

Si on ne trouve pas directement le chemin de la demeure des âmes, on peut considérer la mort comme une bénédiction, une intervention en faveur de la conservation de l'humanité. Si l'humanité tente de se maintenir par sa propre volonté et cherche une vie durable, comme cela n'est pas possible ici-bas, elle s'accroche à la sphère réfléchissante et de violentes tensions s'accumulent, des tensions dues à la transgression des lois élémentaires de la nature et qui provoqueront, à un moment donné, l'explosion du monde. Alors la vie des hommes se précipitera à sa fin. Alors la vie dans la double sphère de l'existence dialectique sera détruite, sous l'irrésistible effet des lois naturelles fondamentales.

### **Les grandes catastrophes**

Le nouveau champ éthérique, qui acquiert toujours plus de force et de magnificence de nos jours, signifie d'une part la grandiose possibilité d'aller effectivement, par des actes, le chemin de la Transfiguration, mais d'autre part que de grandes catastrophes se produiront pour le reste de l'humanité. La crise s'aggrave : la formidable explosion de toutes les tensions, que définit la Bible comme « *le jugement* », le jugement de Dieu.

Avant que cette éruption ne se produise, il règnera encore un certain équilibre car, dit la Bible : « *Le peuple de Dieu se trouve encore sur terre* ». « *Le peuple de Dieu* » désigne cette partie de l'humanité qui est prête à parcourir le chemin de Vie. Ce groupe d'hommes attire à lui des forces et des rayonnements gnostiques, qui descendent dans notre nature, créent et maintiennent un certain équilibre, grâce auquel les décharges des divers courants magnétiques ne peuvent se produire. Mais dès que ce groupe orienté Gnostiquement devient conscient du chemin, en voit clairement devant soi les différents aspects et devient également conscient de son propre état ainsi que de ses possibilités de quitter la nature de la mort grâce au Corps Vivant, alors une autre situation apparaît. À ce stade de développement, les forces de la nature dialectique ordinaire ne sont plus maîtrisées et ces forces commencent à suivre leur cours naturel. Les tensions se déchaînent !

Il y a cependant certaines lois dans l'univers qui maintiennent les choses dans les règles : les lois de rayonnement. Ces lois règlent, dans l'univers dialectique entier, les conditions vitales de toutes les entités ainsi que les grandioses processus d'inhalation et d'exhalation des étoiles et des planètes des systèmes planétaires et zodiacaux. On pourrait parler d'un gigantesque mécanisme d'horlogerie qui établit le cours des choses dans l'ordre spatio-temporel et auquel rien ni personne n'échappe.

Il est donc évident que les possibilités par lesquelles un groupe gnostiquement orienté suit et atteint son but, obéissent aussi à de telles lois. Lorsqu'un corps gnostique s'adapte étroitement aux lois de rayonnement dont il est question, alors ce groupe, sans aucune entrave, sans le moindre obstacle, parcourra son chemin et en atteindra le but final. Un groupe de personnes orientées gnostiquement n'apparaît pas par hasard, à un moment arbitraire, dans l'histoire du monde. Non, les groupes gnostiques aussi vont et viennent selon les lois naturelles, selon les lois de rayonnement qui règlent tout, comme les autres choses et développements vont et viennent selon les mêmes lois.

Il est donc possible que ceux qui ont étudié ces lois, connaissent leurs fonctions et ont découvert leur action dans l'ordre spatio-temporel, lisent avec précision les événements à venir sur l'horloge intercosmique. Lorsque les anciens prophètes parlaient de Dieu, d'une intervention à venir et des futurs châtements, ils désignaient les forces naturelles en question, dont l'action est irrésistible. Ils savaient que lorsque les tensions s'accumulent, l'explosion a lieu au moment prévu.

## **Les sens de l'avertissement**

On peut maintenant se poser la question : « *Prophétiser a-t-il un sens ? Le cours des choses de la manifestation universelle est incontestable, donc pourquoi nous avertir à l'avance les uns les autres ?* »

Pour l'homme de la masse, cela n'a en effet aucun sens ! Mais cela en a pour le chercheur qui, saisi par la Gnose, pourra trouver le chemin de la délivrance. Pour le chercheur, l'avertissement est effectivement d'une grande importance au moment juste et à l'endroit juste. Quand un homme se trouve encore au stade de la recherche et tâtonne dans son désir de trouver l'unique chemin de la délivrance sans le voir encore clairement devant lui, lorsqu'il est assailli de doutes, donc toujours en proie à l'indécision, dans ce cas un avertissement est formellement à sa place : « Va maintenant le chemin et suit l'impulsion du Logos ! »

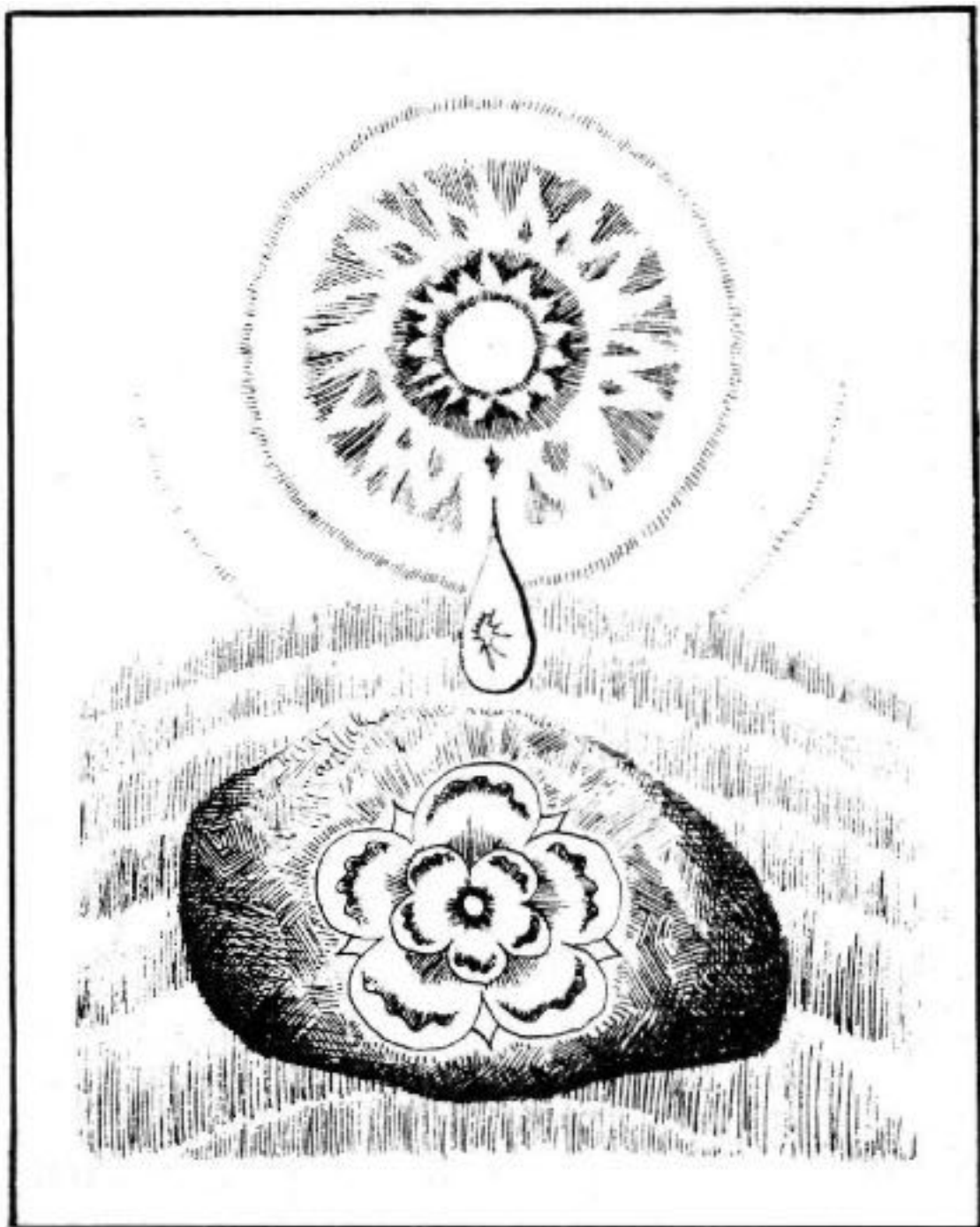
Car il est possible d'échapper au destin fatal de la nature dialectique en suivant le chemin de la véritable délivrance de l'humanité. C'est pourquoi, quand retentit cet avertissement et qu'il est compris, c'est une nécessité urgente, par amour pour Dieu et pour les hommes d'y répondre et de le faire connaître. C'est pourquoi résonne vers nous l'appel, l'appel de toutes les Fraternités gnostiques qui nous ont précédés sur le chemin du service :

« Soyez prêts, vous tous qui, dans l'obscurité de la nuit qui tombe, aspirez avec sincérité à découvrir l'issue libératrice pour l'humanité souffrante.

Soyez prêts, vous qui précédez les autres sur le chemin, à tendre une main secourable à votre prochain dans la détresse.

Préparez-vous, aujourd'hui si c'est encore possible, soyez disposés le plus rapidement que vous pouvez à vous joindre aux rangs de ceux qui, dans le monde actuel, accomplissent le travail classique de la moisson des parfaits, des renés selon l'état d'âme vivante. »

La Direction Spirituelle



# Symposium sur la Gnose

Du 2 au 5 octobre 1986 a eu lieu, à Amsterdam, au « Kosmos », un symposium sur la Gnose ayant pour thème : « La Gnose, troisième composante de la tradition culturelle occidentale. »

Il nous semble utile de mettre brièvement en relief quelques aspects symptomatiques de ce symposium, aspects qui, à notre avis, sont valables pour toutes les réunions et journées d'étude qui se sont tenues et se tiennent sur le sujet de la Gnose.

La Gnose est une notion aux facettes multiples. Autant de chercheurs, autant d'approches. Elle est à l'heure actuelle très à la mode dans certains milieux. D'innombrables études apparaissent en la matière. D'autant plus que les études des livres traditionnels, comme par exemple les livres canoniques du Nouveau Testament, sont, en grande partie, épuisées. Chaque parole de ces écrits a été commentée et discutée selon différentes disciplines et positions. Des études révolutionnaires, sous ce rapport, ne sont quasiment plus possible. Car, n'est-ce pas, on augmente ses chances d'être reconnu en faisant paraître une étude révolutionnaire !

Dès l'apparition du Christianisme, il y eut des groupes parallèles faisant leur propre expérience et produisant leurs propres textes. La plupart de ces derniers n'étaient connus que de nom il y a encore peu de temps. Ce sont des textes dont Jésus n'occupait pas toujours le centre ou qui présentaient une vision soi-disant déviante. À travers les siècles, ces groupes ont été étudiés en majeure partie sur la base d'écrits farouchement opposés, provenant des autorités cléricales en place, alors que de leurs propres textes il ne restait pratiquement plus rien. Malgré la forte et puissante influence de l'orthodoxie des milieux théologiques — auxquels de nombreux érudits étaient liés et auxquels ils devaient très diversement rendre compte — il y eut toujours des exceptions, des hommes qui furent capables et osèrent estimer à leur propre valeur ces mouvements parallèles et qui les approchèrent en tant qu'expériences religieuses authentiques.



Avec la découverte, en 1946, à Nag Hammadi, en Haute Égypte, d'une prestigieuse bibliothèque gnostique, la situation changea fondamentalement. On y trouva un trésor de textes gnostiques qu'on ne connaissait auparavant qu'à travers les citations d'ennemis de la Gnose. Bien des années passèrent avant que ces textes fussent disponibles pour la publication. On peut admettre que certaines forces en retardèrent la publication ou tentèrent même de l'empêcher absolument, que des hommes manœuvrèrent, souhaitant les garder exclusivement pour eux, afin de s'en prévaloir et de pouvoir se vanter d'un travail unique et original. Mais il y en eut aussi qui firent leur possible pour les rendre publics et accessibles à tous ; qui, n'étant même pas conscients qu'il s'agissait ici de textes authentiques, dans lesquels était inscrit et contenu le chemin de la délivrance, s'empressèrent de les faire connaître au monde. Ainsi sont-ils maintenant entièrement traduits et en vente, et l'on peut en prendre connaissance indépendamment de tous commentaires scientifiques ou interprétations religieuses.

*Fait très significatif dans notre vingtième siècle !*

Naturellement, ces textes sont parfois utilisés par la science pour confirmer des opinions préconçues ou des convictions existantes. Ainsi, au symposium d'Amsterdam, entendit-on des conférenciers « cueillir » dans les textes ce qui

confirmait leurs propres considérations ; et il peut difficilement en être autrement si l'on ne fait exclusivement que gloser sur la Gnose et tenter d'en donner des explications.

Il y eut pourtant différents conférenciers tout-à-fait concernés par le sujet qui soulevèrent la question. Nous pouvons voir ici agir l'une des propriétés de la Gnose, à savoir que l'acquisition de l'entendement est un fait d'expérience très individuel, une activité de l'être intérieur, une expérience personnelle entraînant des conséquences pour la communauté, car l'on est un individu mais vivant au milieu des autres. Celui qui souhaite parler de la Gnose ou écrire sur Elle, doit donc s'impliquer personnellement. Autrement il n'en saisit rien. C'est ici précisément que git une difficulté particulière : Que fait-on avec ces textes et quel est le mobile personnel ?

Un exemple. Notre époque et le fait social actuel sont, dans une certaine mesure, colorés et caractérisés par ce que l'on appelle « la libération de la femme » et ses conséquences dans toutes les structures de la société. Du point de vue social et historique, il peut être important de montrer, par des textes, que des groupements religieux ont existé dans lesquels — à l'encontre des diverses églises actuelles — l'homme et la femme se tenaient sur un pied d'égalité. Cela peut plaire à certains personnellement ; on voit alors ces personnes se précipiter de manière forcée sur les textes confirmant cette donnée.

Or la personne qui a acquis une réelle compréhension du sujet sait bien, en soi-même, ce que c'est que d'être un homme ou une femme. Pour elle, la révélation extérieure de ce qui est méconnu ou refoulé n'est aucunement nécessaire. Cela ne veut, certes, pas dire que les propos que nous trouvons dans la bouche d'entités féminines, comme par exemple dans l'Évangile de Marie Madeleine et dans d'autres textes, ne soient d'aucune valeur particulière.

En réalité, la séparation des sexes n'est qu'une des facettes — bien que très importante — du fait d'être un humain. Mais une caractéristique du comportement gnostique, c'est d'approcher la vie, le phénomène vie, non pas à travers ses différentes facettes, mais bien à partir de la totalité, à partir du *plérôme*, qui est sans propriété particulière.

Ce symposium fut marqué par la diversité des conférenciers qui tentèrent de saisir le fait « gnostique », mais qui, en même temps, prirent conscience de leur impuissance, cela pour toutes sortes de raisons. Par exemple, quand des

hommes veulent extérioriser par des mots et des textes un monde d'expériences intérieures, cela reste toujours « partiel ».

La question se pose de savoir pourquoi il y a des textes et comment ils ont été composés. Répondre à la première partie de la question n'est pas difficile. A partir du moment où des hommes ont tenté, en groupe, de répondre à des questions vitales comme : « *D'où vient le mal ? D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ? Pourquoi suis-je ici-bas ?* » surgirent parfois des réponses ressenties comme faisant autorité.

Plusieurs d'entre elles furent conservées grâce à des écrits et des traditions, et d'autres sont restées méconnues, tout simplement parce qu'elles ne furent pas transcrites. Nous savons que les écrits ne contiennent qu'une faible partie des enseignements utilisés par les groupes gnostiques. La véritable instruction se donnait au cours de la vie quotidienne de la communauté, et surtout de bouche à oreille.

La réponse à la seconde question : « *Comment les textes furent-ils composés* » est de même tout à fait évidente. Chaque groupe d'hommes a son propre passé, sa propre histoire et le peuplement d'une contrée est très varié. Alexandrie, par exemple, était un véritable creuset racial, le lieu de rencontres de diverses traditions. Un instructeur gnostique — ou une école — autour duquel se rassemblaient des chercheurs, était alors le point de confluence de diverses croyances. Chaque instructeur avait sa propre manière de parler. Le facteur commun était le désir de libération, de paix intérieure, le désir de s'orienter dans la complexité de la création. Pour ce faire, les instructeurs utilisaient différents points communs des traditions différentes. C'est ainsi qu'apparurent des textes sur la Gnose provenant de l'héritage égyptien, de l'héritage grec, juif, etc...

Si l'on cherche la source de la Gnose (*ce qui est le plus souvent le but des érudits*) ne commettons pas l'erreur — et cette erreur est courante — de ramener l'origine des textes gnostiques à une seule tradition. La tendance du symposium d'Amsterdam fut de montrer les sources juives et d'établir que l'origine de la Gnose chrétienne est à chercher dans le judaïsme — parce que cette orientation traduisait la conviction de certains conférenciers faisant autorité. Une bonne compréhension de la question aurait plutôt été de montrer que la Gnose appartient à tous les temps, opinion qui fut également exprimée. Un autre conférencier constata que la Gnose, en tant que compréhension libératrice, s'adapte extérieurement à l'époque, à la culture, à la religion et à l'environnement dans

lesquels cette vision libératrice est utilisée par des hommes, en tant que force. À ce sujet une question du public ouvrit bien des perspectives et ramena à la source tous les préjugés, prises de position et explications philosophiques. Cette question était celle-ci : « *Quel aspect revêt la Gnose de nos jours ? Sous quelle forme agit-elle actuellement ?* »

À cela personne ne sut que répondre. La réponse vint pourtant du public : « *L'aspect extérieur, la forme de la Gnose, c'est l'homme lui-même.* » Telle est la donnée par laquelle chacun se retrouve chaque fois devant lui-même, l'un de manière plus précise que l'autre, suivant les possibilités d'apprendre, qu'il saisit ou qu'il refuse.

Nous pouvons considérer ce symposium comme une phase importante de la lente, très lente évolution de la conscience, et une intéressante illustration du fait que les hommes se préoccupent de donner un sens à leur vie, en général par des voies détournées.

Mais y a-t-il pour l'homme un autre chemin possible ?

# La Gnose Universelle

*Conférence donnée dans un symposium sur la Gnose, à Amsterdam, en Octobre 1986*

**Nous lisons dans la Table d'Émeraude : « C'est vrai. C'est certain. C'est l'entière vérité. Ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut et ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas, afin que les miracles de l'Un s'accomplissent. » Ainsi voyons-nous l'homme entre cet en-haut et cet en-bas, cherchant quelle cohésion, quel concept relie ces deux aspects. L'homme cherche la synthèse, la perfection, l'unité, l'intégration du tout. L'homme cherche à s'élever au-dessus des contraires, il cherche les sens de la manifestation matérielle, la signification des processus vitaux intérieurs. L'homme cherche l'équilibre entre esprit et matière. L'homme en chemin vers le cœur des choses, en chemin vers le pourtour de l'univers... L'homme dont on dit qu'il est en même temps mortel et immortel. L'homme en tant qu'« *Homo Universalis* », en tant qu'être manifestant, pensant et créant de façon véritablement universelle. *Magnum, O Asclepios, miraculum est homo. L'HOMME, Ô ASCLÉPIOS, EST UN GRAND MIRACLE.***

Quelle est la signification secrète de la magie des Perses ? Qu'est-ce qu'il y a derrière la Kabbale des philosophes juifs ? Que signifie le mystère d'Isis et d'Osiris des prêtres-rois égyptiens ? Qu'est-ce qui ressort de l'oracle de Delphes ? Qu'est-ce qui dirige la philosophie des nombres de Pythagore ? Que veut dire Platon avec le monde de l'âme et le monde de l'éther ? Sur quelle pensée se fondent les astrologues chaldéens pour leurs interprétations ? Quel est le secret du Christ qui, venant dans le monde, dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. Le Père et moi sommes un » ?

Que cache l'exhortation que nous lisons dans l'Évangile de Thomas : « *Jésus dit : Celui qui trouve le sens de ces mots n'éprouvera pas la mort. Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve, et quand il aura trouvé il sera troublé et étant troublé il sera émerveillé et il règnera sur le tout.* » Et enfin : « *Connaissez ce qui est devant vous, et ce qui est caché pour vous vous sera*

*révélé. Car il n'est rien de caché qui ne doive être révélé. »*

Les germes des trois aspects, cachés dans l'homme, font de lui un chercheur et provoquent en lui une inquiétude intérieure qui l'incite à poser les questions classiques : « ***D'où est-ce que je viens ? Quelle est la raison de ma présence ici-bas ? Quel est mon avenir ?*** » Questions qui doivent éclairer la relation entre Créateur, création et créature.

Dans le fameux discours sur la dignité humaine de Pic de la Mirandole, on trouve ceci : « Finalement le Créateur souverainement bon décida que ceux à qui il ne pouvait donner rien en particulier, rien en propre, disposeraient de la totalité de ce qui était donné séparément à chaque créature. Il fut donc satisfait de l'homme comme d'un chef d'œuvre non formé sur un modèle spécial, Il le plaça au milieu du monde et lui dit : « Nous ne t'avons donné, Ô Adam, aucune place déterminée, aucun visage propre, aucune tâche spéciale, afin que tu choisisses, acquières et possèdes cette place, ce visage et cette tâche selon ton propre désir et ta propre volonté. Pour tous les autres êtres, la nature est nettement définie et limitée par les lois que nous avons prescrites. Tu les détermineras pour toi-même, retenu par aucune limite, d'après la libre volonté que je t'ai donnée. Je t'ai mis au milieu de l'univers afin que, de là, tu puisses facilement voir autour de toi ce qui est dans le monde. Et nous ne t'avons fait ni céleste, ni terrestre, ni mortel, ni immortel afin que, comme un artiste libre et souverain, tu te tailles et te modèles toi-même dans la forme que tu choisis. Tu es libre de dégénérer jusqu'à la condition inférieure des animaux, mais tu peux aussi t'élever vers le supérieur, jusqu'au règne divin, par ta propre volonté. »

Quelle magnanimité de la part de Dieu le Père ! Quelle merveilleuse chance pour l'homme qu'il lui soit permis d'avoir ce qu'il souhaite, d'être ce qu'il veut ! Les animaux apportent à leur naissance, comme le dit Lucilius, du ventre de leur mère, tout ce qu'ils posséderont. Les esprits célestes sont dès le commencement, ou rapidement ensuite, déterminés par ce qu'ils seront de toute éternité. Mais Dieu a mis en l'homme, à sa naissance, les semences de toutes les possibilités et les germes de toutes les espèces de vie. Et celles qu'il cultive croîtront en lui et porteront leurs fruits. Si ce ne sont que des semences de végétaux, il devient semblable à une plante ; si ce ne sont que des semences sensorielles, il devient une brute, une bête. Cultive-t-il les semences de la raison, il devient alors un être céleste. Et s'il cultive les semences de la raison — qui sont la compréhension et la sagesse — il devient un fils de Dieu.

Mais c'est seulement si, insatisfait du destin, il se retire au centre de sa propre unité existentielle qu'il devient un d'esprit avec Dieu et surpasse tout, dans la solitude insondable du Père qui s'élève au-dessus de tout. » (Fin de citation de Pic de la Mirandole.)

***Magnum miraculum est homo.*** L'homme est un grand miracle. Aiguillonné par la sainte inquiétude et armé de sa propre et libre volonté, il peut se frayer un chemin et pénétrer dans les mystères du passé, du présent et de l'avenir. Oui, une compréhension lui est accordée dans et par la Gnose. Car c'est la Gnose qui permet à l'homme triple véritable, Homo Universalis, de réaliser l'intention du Créateur en ce qui concerne l'homme et le monde. C'est dans la force de la Gnose que s'épanouissent, en l'homme, les trois aspects de la conscience, qu'on peut désigner comme l'aspect hylique ou matériel, l'aspect psychique ou caché, l'aspect pneumatique ou spirituel.

Que cherche l'homme ? Il cherche l'harmonie, la paix, la synthèse de tout, le bonheur, l'équilibre, la compréhension, la connaissance. Mais la Gnose se réfère clairement aux trois mondes de la conscience et aux niveaux de conscience correspondants, que l'homme porte en lui comme possibilités fondamentales ; elle est d'accord, quant aux conséquences, avec les paroles de Christ à Nicodème : « ***À moins que vous ne renaissiez d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu.*** » On trouve la réalité de la Gnose dans la vérité et la force des paroles de Christ : « ***Mon royaume n'est pas de ce monde.*** » Le tragique et en même temps le triomphe des gnostiques, c'est qu'ils ne considéraient pas le monde visible comme un but en soi ; qu'ils assignaient à leurs contemporains et aux gouvernants un autre ordre que celui obtenu par la force et l'autorité dans l'espace et le temps. Ils ne considéraient pas la forme apparente visible, qui était la leur en tant qu'homme matériel, comme un but en soi, mais comme un instrument de perception et d'évolution, en vue d'une autre forme de vie nouvelle, dont le germe, un atome originel divin, un principe divin, est enfoui en chacun de nous.

Par-dessus tout, ils envisageaient l'enseignement christique et les mystères antérieurs à l'époque chrétienne comme une liaison avec un champ de force, un monde de sagesse que leurs prédécesseurs avaient abandonné ; c'était la « ***Philosophia Tripartita*** », la sagesse expliquée par Hermès Trismégiste, les trois aspects de la sagesse des mystères du monde entier.

La découverte de Nag Hammadi, qui a mis au grand jour 51 textes gnostiques,

n'est donc pas seulement une redécouverte de la philosophie classique de la Gnose antique, elle confirme surtout que l'impulsion gnostique, agissante dans les mystères occidentaux depuis 2000 ans, a un fondement classique, une source originelle, toujours la même, et ininterrompue jusqu'à ce jour. La Gnose est à considérer comme un champ de force englobant tout. Une plénitude dynamisée par une force vivante grâce à des têtes, des cœurs et des mains d'hommes.

C'est pourquoi la « **Gnose** » n'est pas simplement la « **connaissance** », mais c'est aussi un champ de force fondamental, signifiant un rapport direct entre force et manifestation, un mystère dans lequel le Créateur, la création et la créature sont dans une triple relation, selon l'Esprit, l'Âme et le Corps, selon Pneuma, Psychée et Hyle. Ils existent les uns par les autres, les uns avec les autres.

L'impulsion de Christ avait pour but de manifester, en perfection, le principe de vie matériel, le principe caché de l'âme et le principe de vie spirituel. Ceci s'accomplit grâce à un processus, à une progression de la compréhension, ce que Christ exprime par ces mots : « ***Pour la multitude qui se tient à l'extérieur, je parle en paraboles, mais, à vous qui êtes mes bien-aimés et mes disciples, je parle directement.*** » Dans les nombreuses traditions confirmées de nos jours par les écrits gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi, il apparaît clairement que se formèrent simultanément un courant extérieur de croyants et un groupe intérieur de véritables imitateurs de Christ sur le chemin des mystères gnostiques.

Il est clair que les trois aspects de la conscience dont parlaient les gnostiques allaient plus loin que le principe hylique spatio-temporel dont parlaient les autorités du temps. Pour ceux qui cherchaient la Gnose, et la trouvèrent, ce fut simultanément une tragédie et un triomphe. Poussés par une sainte inquiétude et armés d'une libre volonté, ils avaient une sagesse et une compréhension dont le rayon d'action était beaucoup plus étendu que les formes de manifestation matérielles spatio-temporelles sur lesquelles se basaient les autorités du temps.

C'est pourquoi la condamnation du Christ par les gouvernants de l'époque, que traduit le cri de la foule : « *Crucifie-le, crucifie-le* », était une réaction conforme à la loi naturelle de la part d'hommes liés au principe hylique, l'illusion spatio-temporelle, et qui, de ce fait, supposaient que la destruction d'un écrit ou d'une forme matérielle visible signifiait la fin de la force d'âme et de la forme spirituelle supérieures qui en émanaient.

***« Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve, et ayant***

*trouvé il sera troublé et étant troublé, il sera émerveillé et il règnera sur le tout.* ». Car celui qui cherche la « Philosophia Tripartita », la Sagesse des trois aspects de la vie, et la trouve, travaille logiquement avec ces trois aspects.

### **La Bibliothèque de Nag Hammadi**

La bibliothèque de Nag Hammadi date d'une époque qui peut, en quelque façon, être comparée à celle d'aujourd'hui. C'est un monde où tous les processus vitaux et leurs résultats s'imposent à notre attention. Les conceptions de la vie, les façons dont vivent et pensent les 4 milliards et demi d'habitants qui peuplent la terre entière ne sont plus si loin de nous. Les grandes religions mondiales, les systèmes politiques autoritaires impriment leurs marques profondes et contraignantes sur le comportement et les habitudes de l'humanité.

Quoique la société soit sans doute encore divisée selon la race, la couleur de la peau, la culture et les différentes langues, il existe aussi une image collective de l'humanité, qui montre clairement qu'il n'y a, dans l'homme lui-même, aucune différence fondamentale.

Nous pouvons là aussi diviser les hommes selon trois aspects. Premièrement, les hommes purement matériels, uniquement orientés sur ce monde. Deuxièmement, les hommes-âmes, qui ont le désir intérieur d'un changement, d'un transfert de la conscience, et de principes basés sur des valeurs spirituelles intrinsèques. Enfin, le groupe relativement petit des hommes qui tentent d'approcher la Gnose dans la plénitude de sa révélation, et qui voient et éprouvent le mystère de la vie comme une réalité spirituelle.

Nous reconnaissons ici l'homme devenu un véritable imitateur de Christ et comprenons comme tels ceux qui, suivant les paroles de Pic de la Mirandole, n'étant satisfaits d'aucun destin, se retirent au centre de leur être intérieur pour faire l'expérience de l'union avec l'Esprit de Dieu.

Il est clair que les hommes ainsi enflammés par l'Esprit de Dieu en arrivent à un revirement intérieur, oui, à une renaissance intérieure se traduisant par une conception de la vie et un comportement complètement différents de ceux accoutumés. La caractéristique la plus importante de l'être véritablement gnostique est qu'il se soustrait graduellement aux influences et limitations dialectiques qui conditionnent la vie dans l'espace et le temps.

A mesure que l'homme apprend à s'arracher à ces influences, il acquiert la liberté individuelle. Plus il se conforme à la logique supérieure qu'il découvre intérieurement, plus il se libère de sa dépendance et de sa sujétion vis-à-vis de toutes sortes d'influences, de contraintes ou de formes de domination. Dans le passé et dans une grande partie du monde jusqu'à nos jours, cette indépendance de l'individu était considérée par les gouvernants comme une atteinte à leur autorité et comme une tentative intolérable pour franchir les limites établies par eux.

D'après ce que nous constatons, l'homme est parvenu à notre époque, sur tous les plans, à une limite. Et il est à la recherche d'une nouvelle orientation, il n'est donc pas étonnant que la Gnose soit à nouveau au centre de l'intérêt.

L'avantage c'est qu'en de nombreux pays, la plus grande liberté et surtout les plus grandes autonomies individuelles, permettent à celui qui le veut de prendre connaissance des notions gnostiques. Aux troisième et quatrième siècle, cependant, une grande foule de gnostiques furent réduits au silence par la violence et le meurtre ; les représentants de l'église et de l'état imposaient le rythme de la vie à la plus grande partie de la population du monde. Les strictes prescriptions des principes religieux et des règles de conduite portaient atteinte à l'autonomie de l'individu et le contraignaient à accepter les dogmes, l'enseignement et la hiérarchie de l'église sous peine de mort.

À partir du quatrième siècle, la Gnose devint, par nécessité, un courant souterrain qui, à la différence de l'église de Rome, fut relié au disciple gnostique de Christ par excellence, Jean ; mais nous trouvons à travers les siècles les traces ineffaçables de ses héritiers qui, souvent en s'exposant personnellement et malgré toutes les résistances, contribuèrent par leur travail à la construction gnostique. Pensez aux témoignages de ceux qui œuvrèrent principalement à titre individuel ou dans des cercles très restreints, parmi lesquels nous pouvons nommer Giordano Bruno, Jacob Boehme et beaucoup d'autres. Parmi les mouvements plus étendus, attirons l'attention sur le caractère gnostique de la Fraternité des Cathares, qui travailla aux douzième et treizième siècle. Nommons ensuite la puissante impulsion présente derrière le mouvement des Rose-Croix du dix-septième siècle et qui provoqua l'apparition des manifestes : *Fama Fraternitatis R.C. et Confessio Fraternitatis R.C., et des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix.*

## La Gnose des Temps nouveaux

Au dix-neuvième siècle, l'impulsion gnostique refait surface dans la vie sociale. Nous renvoyons à la Société Théosophique, fondée en 1875 par *H.P. Blavatsky*, et d'autres. Référons-nous aussi à l'inlassable travail de *Mead* et à son ouvrage, *Hermès le Trois fois grand*. Nous voyons ensuite, au vingtième siècle, se développer la Société Anthroposophique de Rudolf Steiner, qui exerça une grande influence en Europe et *The Rosicrucian Fellowship* de *Max Heindel* aux Etats-Unis.

Depuis 1924, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, sous l'égide de ses Grands Maîtres, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, œuvre en tant que Jeune Fraternité Gnostique ; la Gnose y occupe la place centrale. Des ouvrages qu'ils ont faits paraître, citons une approche particulière des textes gnostiques classiques et les commentaires des Grands Maîtres qui les accompagnent, comme la *Gnose Originelle Égyptienne et son appel dans l'éternel présent*, où il est traité de la Table d'Émeraude et du Corpus Hermeticum. Ensuite, *les Secrets de la Fraternité de la Rose-Croix*, parmi lesquels *les Nocces Alchimiques de Christian Rose-Croix* et *le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, centrés sur les aspects des mystères chrétiens en tant que septuple chemin de développement. Les conférences sur la *Pistis Sophia* et les commentaires du *Nyctemeron d'Appollonius de Tyane* confirment l'impulsion gnostique qui les inspira. Sur une base purement gnostique, les Grands Maîtres établirent une *École Spirituelle septuplement manifestée*, qui s'est développée jusqu'à ce jour, école où l'approche idéologique de la Gnose se transforme en actes de vie gnostique, permettant à l'élève, par l'utilisation concrète de l'antique clé des Mystères d'Hermès Trismégiste, de faire une véritable expérience des trois aspects de la vie, suivant l'Esprit, l'Âme et la Personnalité.

## Science et Gnose

En 1986, le NRC Handelsblad (Journal du Commerce néerlandais) publia des articles annonçant que des hommes de science se posaient des questions concernant le principe même de la vie, par-delà l'explication exclusive des formes apparentes purement matérielles. Un exposé scientifique parle des limites possibles de l'univers et du retour en arrière de l'horloge du temps jusqu'à quelques minutes après la naissance de l'univers.

A propos des limites de l'univers, des limites perceptibles, celles-ci reculent à

nouveau. Un groupe d'astronomes américains et britanniques a découvert un quasar distant de 12,4 milliards d'années-lumière (1 année-lumière représente 9,5 billions de kilomètres). Le rayonnement qui nous en parvient a donc commencé longtemps avant le début de l'existence de notre système solaire. Cette découverte signifie, par ailleurs, un nouveau record. Ce quasar est peut-être le premier de toute une série de quasars qui se trouvent encore plus près de la limite théorique de l'univers. Plus nos regards pénètrent profondément l'univers, plus nous approchons du moment de l'origine — et de la théorie de la naissance de l'univers considérée comme Point Zéro.

Quatre forces ont présidé à la naissance de l'univers, sans compter une cinquième force naturelle entrevue récemment, mais non prise en considération. Donc, dès la toute première seconde, l'univers était un vrai laboratoire, où se déroulaient des processus qui n'ont jamais pu être reproduits dans les laboratoires de la science actuelle. De nombreux physiciens pensent que la densité et la température de la matière augmentent à mesure du retour en arrière de l'horloge cosmique, et que les lois de la physique se simplifient. Les particules élémentaires, les rayonnements quantiques ainsi que les forces qui les dirigent fusionnent toujours davantage à mesure qu'approche le Point Zéro du temps. Autrement dit : plus l'univers était jeune, plus il était symétrique. Au Point Zéro existait une symétrie parfaite, qui fut brisée par le « Big Bang ».

Pour autant que nous le sachions, tout ce qui arrive dans l'univers est dirigé par **4** forces ou interactions : la force la plus puissante, la force nucléaire, « **l'interaction forte** », lie entre eux les protons et les neutrons dans les noyaux atomiques. Ensuite vient l'électromagnétisme, la force qui lie les électrons au noyau atomique et assemble les atomes en molécules. La force de gravitation est celle par laquelle les masses s'attirent réciproquement. C'est cette force qui contribue le plus à maintenir la cohésion d'énormes quantités de matière (les planètes entre elles, par exemple). La force la plus faible, ou « **interaction faible** », se manifeste par certains processus radioactifs de dégradation. Par rapport à la naissance de l'univers, au Point Zéro, ces forces présentent ensemble une supersymétrie.

Mais la supersymétrie ne serait-elle pas quelque chose comme le mouvement circulaire parfait des anciens grecs, la tri-unité des chrétiens et des hindous, ou le principe du Ying et du Yang de l'Extrême Orient ? C'est l'opinion qui était avancée dans ces articles.

Cette interrogation du monde de la science est parallèle à la question que se pose le gnostique, depuis déjà des milliers d'années : « ***D'où est-ce que je viens, pourquoi suis-je ici-bas, quel est mon avenir ?*** » C'est une question que l'on pose maintenant sur le forum du monde et de l'humanité. Elle place la force et l'ampleur de la Gnose dans la pleine lumière de notre temps.

Mais ne faut-il pas mettre ici sur le même plan la constatation de la science et l'analyse purement spirituelle ? Ne peut-on pas faire ici une relation qui serait comme un clair signal pour l'humanité actuelle, qui voit s'effacer les anciennes limites et apparaître de nouvelles valeurs ?

La clé de tous les processus qui dominent cette vie n'est-elle pas cachée, dans l'homme, comme un pouvoir confié par le Créateur ? Toute vie et sa destination n'est-elle pas présente en l'homme comme un principe d'éternité ?

En conclusion, nous constatons que l'explication des **4** piliers de l'univers — les **4** forces naturelles qui l'ont fait naître et ont déterminé son étendue — ne donne pas encore la raison de l'existence elle-même. À la base, il y a un mystère plus ancien que la vie même. Il faut ici se fonder sur la Philosophia Tripartita, la philosophie des trois aspects de la vie dont parle Hermès Trismégiste.

C'est le secret de la Gnose, laquelle est, premièrement, la force de manifestation de l'incorruptibilité, cachée comme une semence dans le corps matériel ; deuxièmement, la force agissante dans le corps de l'âme en vue de son incorruptibilité ; et troisièmement, la réalité concrète de l'incorruptibilité dans le corps de l'âme-esprit.

A ce sujet, la sagesse christique s'exprime ainsi : le premier aspect est la forme matérielle, le précurseur Jean, qui dit : « ***Il doit croître et je dois diminuer.*** » Le deuxième aspect est l'âme, Jésus le Seigneur, qui dit : « ***Mon royaume n'est pas de ce monde.*** » Le troisième aspect est la force de l'Esprit de Christ, qui dit : « ***Le Père et moi sommes un.*** » Enfin, nous référant aux héritiers de la Gnose de la Sainte Fraternité de la Rose-Croix, nous disons :

***Ex Deo nascimur — né de Dieu***

***In Jesu morimur — mort en Jésus***

***Per Spiritum Sanctum reviviscimus — rené par l'Esprit-Saint.***

C'est sur cette base que la Jeune Fraternité Gnostique se déclare comme étant l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or pour notre temps.

Ainsi nous pouvons dire que la force de la Gnose, qui est de tous les temps, rayonne comme un appel vers l'humanité pour qu'elle mette en pratique la philosophie des trois aspects de la vie d'Hermès Trismégiste, la Philosophia Tripartita. L'homme qui répond à cet appel pourra, en tant qu'Homo Universalis, participer de façon pleinement consciente à la manifestation de ces trois mondes.

*Magnum, O Asclepios, miraculum est homo.*

***L'homme, Ô Asclepios, est un grand miracle.***

# Traité sur la Résurrection

**Voici un texte pénétrant tiré des écrits trouvés à Nag Hammadi. Ce texte est connu sous le nom de « *Lettre à Rhèginos sur la Résurrection.* »**

*[Introduction]*

**1** — *Il en est, mon fils Rhèginos, qui désirent beaucoup apprendre. C'est là leur but lorsqu'ils s'appliquent à des questions dont la solution fait faute, et, s'ils la trouvent, ils ont d'eux-mêmes haute opinion. Cependant, je ne pense point qu'ils se tenaient au sein de la Parole de Vérité, puisqu'ils en sont à chercher plus encore leur repos, reçu par nous de notre Sauveur, notre Seigneur le Christ reçu lorsque nous avons connu la Vérité et que nous nous sommes reposés sur elle.*

**2** — *Mais puisque tu nous demandes aimablement ce qui est juste sur le sujet de la résurrection, je t'écris qu'elle est (une vérité) nécessaire, bien qu'il y en ait, sans doute, beaucoup qui sont à son endroit incroyables, mais peu qui la trouvent. Aussi, qu'il y ait discussion pour nous là-dessus !*

*[Le fondement christologique de la résurrection]*

**3** — *Comment le Seigneur en a-t-il usé, lorsqu'il était dans la chair et qu'il s'est révélé comme Fils de Dieu ? Il a circulé dans ce lieu où tu résides, parlant de la loi de la nature (je l'appelle cependant la mort). Mais le Fils de Dieu, Rhèginos, était Fils de l'Homme, et il les incluait tous deux, possédant l'humanité et la divinité, afin, d'une part, de vaincre la mort, du fait qu'il était Fils de Dieu, afin, d'autre part, que, par le Fils de l'Homme, la restauration se produisit au sein du Plérôme, puisqu'il préexistait comme semence supérieure de la Vérité, avant qu'existât l'organisation (actuelle du monde). En elle ont été créées des Seigneuries et des Divinités nombreuses.*

**4** — *Je sais que j'énonce la solution de choses difficiles, mais il n'est rien de difficile dans la Parole de Vérité. Mais, puisque la Solution s'est produite afin de ne rien laisser cacher, mais de tout révéler ouvertement au sujet de l'être — l'affranchissement du pire, d'une part, la manifestation du meilleur, de l'autre —, c'est l'émanation de la Vérité et de l'Esprit ; la Grâce est celle de la Vérité.*

**5** — *La Sauveur a englouti la mort (tu ne dois pas rester dans l'ignorance), car il a abandonné le monde périssable, il est passé en un Éon impérissable et s'est dressé de lui-même, ayant englouti le visible par l'invisible, et il nous a fourni la voie de notre immortalité. Alors donc, comme l'Apôtre l'a dit, nous avons souffert avec Lui, et nous sommes ressuscités avec Lui, et nous sommes montés au ciel avec Lui.*

**6** — *Mais, si nous sommes manifestés dans ce monde Le revêtant, nous sommes Ses rayons et nous sommes entourés par Lui jusqu'à notre couchant, ce qui est notre mort en cette vie ; nous sommes attirés au ciel par Lui comme les rayons par le soleil, sans que rien ne nous fasse obstacle. Telle est la résurrection spirituelle, qui engloutit la psychique aussi bien que la charnelle.*



Un codex de Nag Hammadi.

# « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre »

Notre humanité est à tel point divisée dans la séparation qu'on ne peut voir son prochain autrement que comme « l'autre », comme quelqu'un d'extérieur à soi. Mais nous sommes tous issus du même tronc, de la même racine de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. « *Pourquoi m'appelles-tu bon ; personne n'est bon, pas même un seul !* » dit l'homme le plus grand qui ait vécu sur terre.

**C'est pourquoi nous ne devons pas considérer comme « péché » uniquement ce qui n'est pas bon à nos yeux, mais tout ce qui se manifeste dans ce monde déchu. Nous sommes tous séparés du plan divin.**

Les principes de l'Ancien Testament selon lesquels nous jugeons les autres sont si profondément incrustés dans nos existences qu'il nous est très difficile de nous en libérer. Personne n'échappe au jugement et chacun juge à son tour les autres selon les normes dialectiques. Quand la souffrance que cela engendre nous a suffisamment marqués, nous cherchons en suppliant une issue. Mais interrogeons-nous : ne sommes-nous pas sans cesse en train de juger nos semblables ? C'est si inhérent à notre façon de vivre dans la division que nous n'y pensons même plus. Dans l'Ancien Testament, selon les lois de Moïse, la femme adultère devait être lapidée. Un groupe d'hommes s'apprêtaient à exécuter cette sentence, mais ils demandèrent conseil à Jésus. Celui-ci regardait le sol, dessinant sur le sable avec un bâton. Il leur répondit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre. » Cette parole leur fit honte et quand il leva les yeux, ils avaient disparu. Alors Marie, la femme adultère, se jeta à ses pieds, pleine de reconnaissance. **Ah !** si nous laissions ces mots lourds de signification pénétrer en nous un peu plus consciemment, combien nous serions plus avancés sur la voie de la libération, nous qui nous disons élèves sur le chemin ! Car de quoi devons-nous nous libérer ? Justement des racines qui

nous lie à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ! Justement de l'erreur de la séparation, dans laquelle tout et tous autour de nous sont plongés.

### **L'unique source d'amour**

Le principe divin, en nous, le noyau de l'âme, ne connaît pas la séparation. Il est un avec toute vie. Il est né de la grande source d'amour qui englobe et pénètre tout et tous de son divin rayonnement d'amour. Comment pourrait-elle juger ce qui fait partie d'elle-même !

Si nous considérons l'univers comme un ensemble gigantesque, comme un corps, où tous les systèmes stellaires, les systèmes solaires, les planètes et toutes les formes de manifestation sont les organes, cellules et atomes devant fonctionner et croître dans ce corps, l'illusion de la séparation tombe. Dans notre corps également les organes, cellules et atomes travaillent ensemble, sous la direction de la conscience humaine centrale. Dans le merveilleux assemblage des forces qui maintiennent notre corps, les cellules n'agissent pas indépendamment les unes des autres. Elles sont toutes soumises au même processus de régénération continu, d'évolution et de disparition, mais le corps fonctionne comme un tout, jusqu'à sa fin normale.

Il en est ainsi de notre planète, de notre système solaire, des galaxies et de l'univers dialectique entier. Et quoiqu'il soit, selon notre conscience dimensionnelle, indiciblement grand, il est comparé dans la *Pistis Sophia* à une particule de matière, en regard de la manifestation divine universelle. Comme est limitée la conscience humaine qui doit s'y développer, se heurtant aux hommes, ses frères, dans le puits du dépérissement ! C'est le monde de l'illusion et de l'erreur, un monde qui nous paraît cependant parfaitement réel.

L'Enseignement universel décrit les processus de cet univers où jours de manifestation et pralayas se succèdent, comme pour nous le jour et la nuit, au cours de périodes astronomiques indicibles. Mais par rapport à la vie d'un éphémère, notre vie aussi est incompréhensible. Et tout ceci est enfermé dans la manifestation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire la vie dans la séparation. C'est la vie dans le « péché », d'où nous sommes tous issus et dont procède notre système humain et chaque atome de notre être.

Mais le noyau de l'âme, en nous, et le microcosme originel n'appartiennent pas à cette vie-là. Ils sont d'une tout autre dimension et appartiennent à l'arbre de

vie : au Royaume qui n'est pas de ce monde. Que faire pour y avoir part, nous, faibles êtres humains en proie à l'illusion ? D'abord nous voir nous-mêmes, puis enlever nos masques et voir l'illusion de notre séparation ; après quoi reconnaître notre prochain, qui lutte de la même manière que nous. Le moi doit se retirer, ne plus être, pour que croisse en nous l'âme vraie. Nous qui vivons, pensons et jugeons dans la séparation et par elle, nous devons nous dissoudre dans l'autre vie, la vie de l'Unité, de la liberté et de l'Amour.

Quel repos, quelle grâce de comprendre cela ! Ne plus avoir à se défendre personnellement, ni à se faire des idées, ni voir les autres comme des ennemis potentiels qui nous jugent d'après les apparences. Tout cela n'est plus nécessaire. Car l'Autre-en-nous, l'homme-âme véritable, est et vit en dehors de toute séparation. Les courants divins qui le nourrissent ne le pénètrent que si le moi se retire à l'arrière-plan et se confie à ces courants, en reddition totale. Le Royaume de Dieu, l'arbre de vie, nous est plus proche que les pieds et les mains. Il est au-dedans de nous, et aussi au-dedans des autres, lesquels sont apparemment extérieurs à nous. Pour l'Autre en nous il n'y a rien d'extérieur à lui, il n'y a qu'une parfaite ascension dans l'unité de l'univers. Seul l'Autre en nous est sans pécher, car il est divin, vivant de la rayonnante force d'amour de Christ, le Logos solaire, qui remplit et pénètre l'univers. Mais il doit se manifester en nous et à travers nous, et cela n'est possible que dans la reddition totale de soi au royaume intérieur, et par la formation d'une nouvelle conscience.

O grâce bienfaisante, qui nous saisit et par qui nous apprenons à contempler la vraie Vie, qui est une et inséparablement liée à nous ! Bien que l'univers dialectique fasse encore partie du développement de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il est cependant issu de la force d'amour divine, qui ne laisse pas périr l'œuvre de ses mains. Aussi corrompu qu'il puisse paraître, soumis qu'il est au « monter, briller et redescendre » sur le long chemin de l'expérience, la conscience plongée dans l'illusion de la séparation, il n'est pas séparé, en pensée, du rayonnement d'amour qui englobe et pénètre l'univers.

Chaque jugement que l'on émet, ou même auquel on pense, est le produit de l'illusion de la séparation, de la vie dans le « péché ». En agissant ainsi, on se ferme au courant divin qui veut nous faire dépasser le monde de l'illusion. Puissions-nous nous tenir dans ce courant divin, en parfaite reddition de soi, afin que notre moi finisse par mourir en Christ.



Johann Amos Comenius



Giordano Bruno. Galileo Galilei.

### **Pentagramme de janvier 1987**

Le prochain numéro du Pentagramme sera consacré à Jean Valentin Andreae et la célébration du 400ème anniversaire de sa naissance, à l'occasion de laquelle une *semaine commémorative de J. V. Andreae* s'est tenue à Calw, et un symposium a été organisé à la Maison Comenius à Amsterdam, par la bibliothèque Philosophique Hermétique.

# Du champ de travail

## **Ussat-les-Bains 1986**

Au mois de septembre dernier, comme tous les cinq ans, à Ussat-les-Bains, dans la vallée de l'Ariège, au sud de la France, le Lectorium Rosicrucianum se réunissait pour la Conférence Internationale à laquelle assistaient plus de mille participants venus de vingt pays. A chacune de ces Conférences, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'oriente en premier lieu sur le but de l'existence humaine : la libération du microcosme de la roue de la naissance et de la mort par le renouvellement de l'esprit, de l'âme et du corps. A Ussat, cet objectif prend une signification plus profonde en raison de la liaison établie avec la Fraternité précédente, qui œuvrait il y a sept cents ans dans la vallée de l'Ariège et, de là, dans beaucoup d'autres contrées. Ici les Cathares travaillaient intensivement dans le même but au service de l'humanité souffrante.

Des forces opposantes, décidées à se maintenir et à se perpétuer ainsi qu'à perpétuer l'état des choses sur terre, tentèrent de toutes les manières possibles d'étouffer et de détruire ce travail. La lumière de la Vérité, toutefois, est inviolable et l'âme véritable inattaquable. Ainsi le but et la force du travail de la Fraternité des Cathares sont restés intacts jusqu'à nos jours, et la liaison avec la Rose-Croix actuelle a pu s'établir.

Le monument de Galaad érigé dans la vallée de l'Ariège, est l'expression matérielle de cette liaison. C'est autour de ce monument qu'a eu lieu cette conférence grâce à quelques grandes tentes servant de temple. Les participants ont ressenti plus fort que jamais quelle signification a la Triple Alliance de la Lumière, Graal, Cathares et Croix aux Roses, dans la vie de chacun. Car il s'agit, comme cela leur a été transmis, d'un travail pour les hommes, par des mains d'hommes, sur la base de la Gnose Universelle, d'où provient toute connaissance.

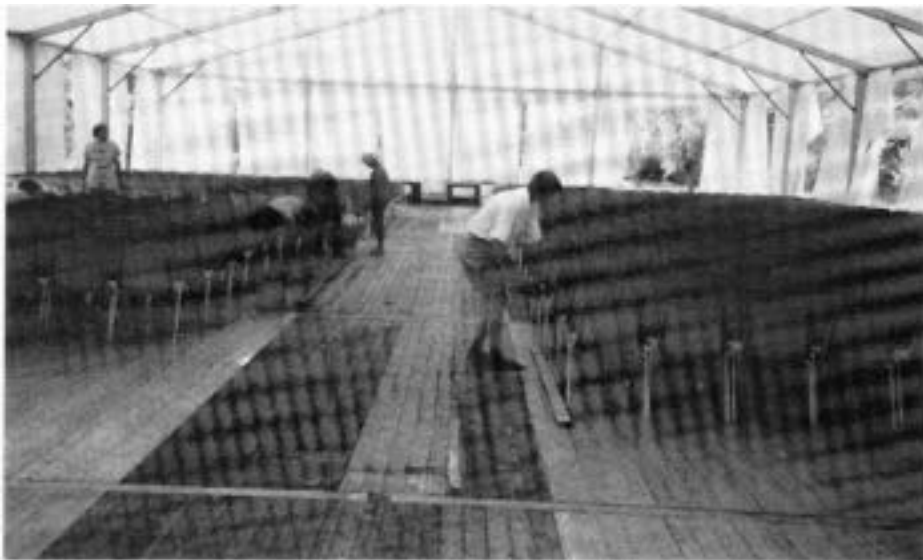
Les participants à cette Conférence exprimèrent leur respect pour la Fraternité des Cathares et leur liaison avec Elle, en particulier par une visite en groupe à la grotte de Lombrives, où ils se livrèrent à une brève méditation. Ils visitèrent

aussi des hauts lieux de l'histoire des Cathares comme Montségur et la grotte de l'initiation de Bethléem.

Divers journaux de la France du sud relatèrent cette réunion, à laquelle participèrent tant de personnes dans l'étroite vallée de l'Ariège. Voici quelques citations de la Dépêche du 17 septembre 1986 :

« Aujourd'hui a lieu, dans la vallée du Sabarthez, une Conférence du Lectorium Rosicrucianum, un des courants spirituels du mouvement rosicrucien. Elle réunit plus de mille participants. La Conférence des Rose-Croix se tient à des moments particuliers dans l'environnement d'un des nombreux grands sanctuaires des Cathares, cette fois autour de l'ensemble des grottes de la Montagne Sainte d'Ussat, avec, au centre, la grotte initiatique de la Fraternité des Cathares, la grotte de Bethléem.

Ces Conférences ont lieu régulièrement dans le sud de la France, à la suite de la



rencontre historique des deux Grands Maîtres de ces courants, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, avec le dernier Patriarche de la Fraternité des Cathares, Antoine Gadal, qui vivait et travaillait à Ussat-les-Bains-Ornalac. La première rencontre, en 1956, marquait le couronnement d'un travail ininterrompu de la Fraternité en Christ au cours des deux mille dernières années. Le travail de la Hiérarchie christique revêt plusieurs aspects.

### ***Une ancienne promesse***

Une ancienne promesse a été faite sur ce nouveau feu quand, le 16 mars 1244, les dirigeants les plus importants de la Fraternité des Cathares et leur Grand Maître, Bertrand d'Emmarti, sont montés avec un groupe de deux cent cinq hommes et femmes sur le bûcher dressé au pied de la citadelle de Montségur. Au moment où les flammes montaient, cette prophétie fut prononcée devant le feu :

*Dans sept cents ans le laurier refleurira sur les lieux du feu.* En 1944 également, le 16 mars, à l'aube, le patriarche Gadal avec un groupe de sept personnes — et parmi eux l'écrivain connu Maurice Magre — montait le chemin vers Montségur en accomplissement de la prophétie.

Les rencontres qui eurent lieu, en 1956 et 1957, entre les Grands Maîtres et le Patriarche signifiaient un nouvel élan qui allumait une nouvelle lumière gnostique dans de nombreux endroits où les frères et sœurs cathares avaient donné, pour leur foi, leur vie, leur confiance inébranlable et leur amour en Christ. »



# Jeunesse — Jeunes

## *La frontière*

De très nombreux élèves s'éloignent de la vie inférieure grossière, et nombre d'entre eux ont percé jusqu'aux limites dialectiques accessibles, tandis que d'autres vont rapidement sur ce chemin. Néanmoins ils sont encore des habitants de la frontière, des Éphésiens, et ils se trouvent encore, suivant leur être le plus intime, à l'intérieur des bornes de cette nature, jusqu'à ce que le moment soit venu où ils pourront franchir la frontière.

J. van Rijckenborg :  
**Un Homme Nouveau Vient**

# La frontière : le don de soi

Chaque microcosme fait un voyage à travers le temps.

En raison de son manque de liaison directe avec le divin, il est soumis au processus perpétuel de la naissance et de la mort des personnalités terrestres qui l'habitent successivement. Jusqu'au moment où le dernier de ces hommes se rend compte irrévocablement que la vie sur terre n'est pas la vie véritable mais une illusion, que c'est un théâtre d'ombres qui, en fait, ne mérite pas le nom de vie.

## Mais alors quoi faire ?

Que doit faire l'homme qui a enlevé son masque au monde et à lui-même ?

Il ne devient pas du jour au lendemain un saint, quoique le noyau spirituel qui est en lui, ait éveillé une parcelle de conscience nouvelle. Il a un corps de chair et de sang, il est un homme comme les autres. Cependant, des changements importants vont avoir lieu dans sa vie.

Bien que son ancienne conscience et son propre corps s'y opposent, il va tâcher de vivre le mieux possible ; par mieux possible nous entendons qu'il va se laisser inspirer le plus possible par cette unique petite parcelle de conscience nouvelle, qui agite son sang. Il fera tout pour la garder éveillée et même la faire croître si possible ; et il n'y a qu'une façon d'y arriver : **vivre par elle.**

Il brisera avec ses habitudes les plus enracinées, il se changera lui-même. Non pas en essayant de façon forcée de devenir quelqu'un d'autre que celui qu'il est, mais parce qu'il ne peut pas faire autrement.

Il devient ce que l'École Spirituelle appelle : un habitant de la frontière. Cela veut dire que la nouvelle conscience l'entraîne vers de toutes nouvelles possibilités, mais dont la réalisation se heurte à des limites, car la dure réalité, c'est qu'il est toujours un habitant de la terre ! Son voyage à travers le temps n'a pas encore pris fin.

Peut-être as-tu l'impression que cette histoire ne te concerne pas ? Il s'agit pourtant de toi !

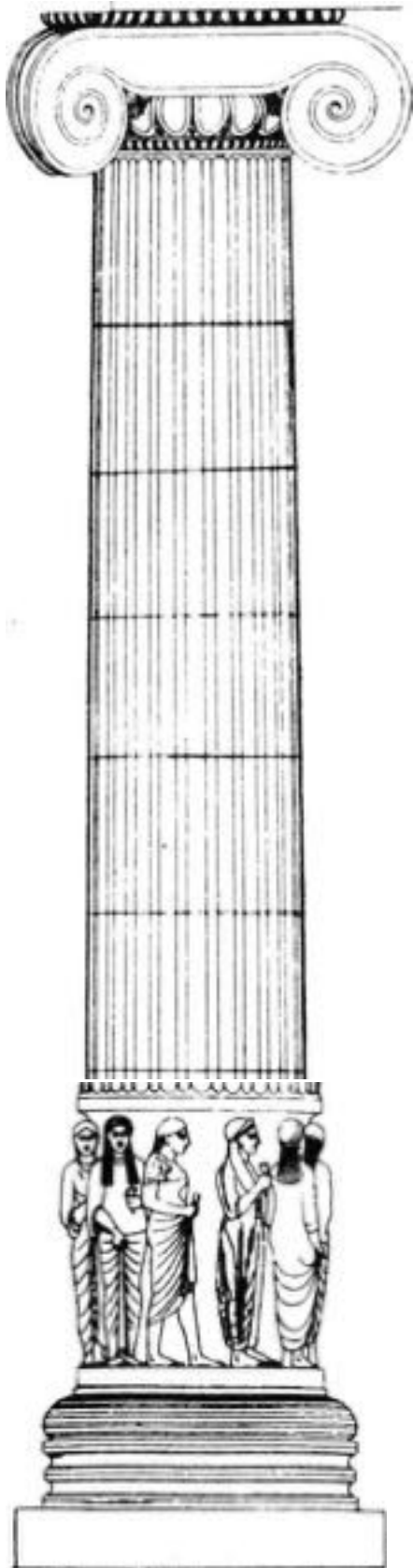
Tu peux faire l'expérience d'être un habitant de la frontière. Tu es lié à l'École Spirituelle. Tu connais l'existence de l'atome étincelle d'esprit au centre de ton être, dans ton cœur.

Mais tu n'es pas encore un Homme Nouveau ! Bien que nous soyons liés à l'École Spirituelle, bien que nous désirions réellement la vie nouvelle, bien que nous ayons changé, ces dix dernières années, il y a une frontière que nous n'avons pas encore pu franchir.

C'est la frontière du don de soi absolu.

Le don de soi absolu n'est pas quelque chose d'effrayant. Ce n'est pas quelque chose qui soit hors de ta portée. Le don de soi n'est pas un pas dans le noir. C'est le pas que chaque habitant de la frontière doit faire tôt ou tard.

Si tu cherches véritablement la lumière, c'est une conséquence logique. D'habitant terrestre, tu deviens un jour habitant de la frontière. Puis d'habitant de la frontière, tu deviens enfin habitant du nouveau Champ de Vie.



# Éphèse

Les oreilles pleines de la mélancolique musique turque, nous descendons de l'autobus, arrivés près de l'ancienne ville d'Éphèse, sur la côte ouest de la Turquie.

C'est une ville en ruines. Le soleil de l'après-midi colore les pierres blanches d'orange aux reflets d'or. De gros bloc, colonnes brisées et des morceaux de pierres avec des restes d'inscriptions, s'entassent pêle-mêle, de-ci de-là, recouverts de verdure.

Dans le silence et la douce brise de printemps passe le sentiment vague de la gloire d'antan et de son anéantissement.

Il y a des siècles, Éphèse se trouvait au bord de la mer, mais la boue venue des montagnes de schistes a ensablé le port. Aujourd'hui, la mer borde une longue plaine à la végétation drue ; on ne fait que la deviner dans le lointain d'un bleu violet. Beaucoup de monde vivait ici jadis et le commerce y était intense. Comme cette voie pavée de marbre blanc devait briller au soleil !

Dans cette florissante ville d'Éphèse, Paul est entré au cours de ses longs voyages, vers 45 et 60 après J-C. Saul de Tarse, nommé plus tard Paul, transmettait d'Israël, l'enseignement du Christ au reste du monde de cette époque : l'Asie Mineure, la Grèce, l'Italie.

Examinons un instant les conditions de vie du temps pour essayer de nous imaginer ce travail impressionnant, dont les conséquences se font sentir jusqu'à nos jours. La radio, la télévision, la presse et les moyens de transport modernes n'existaient pas. L'imprimerie n'avait pas encore été inventée. Pas d'imprimés et de livres comme nous les connaissons actuellement, grâce aux informations desquels beaucoup d'hommes sont touchés. Les lettres de Paul, écrites sur parchemin, étaient choses rares et peu d'hommes pouvaient les lire. Tout était transmis oralement.

les moyens de transport modernes n'existaient pas. L'imprimerie n'avait pas encore été inventée. Pas d'imprimés et de livres comme nous les connaissons actuellement, grâce aux informations desquels beaucoup d'hommes sont touchés. Les lettres de Paul, écrites sur parchemin, étaient choses rares et peu d'hommes pouvaient les lire. Tout était transmis oralement.

C'est pour cela que Paul faisait de longs voyages. Il parlait en public et rencontrait beaucoup d'opposition. Les juifs se sentaient menacés dans leur religion et plusieurs fois Paul fut emprisonné ou dut fuir. Ils s'adressaient surtout au « païens » comme on appelait à cette époque ceux qui n'étaient pas juifs.

Au temps où Paul enseignait à Éphèse, on y adorait en masse la déesse Artémis. Mais ses prédications nuisaient à l'industrie touristique des orfèvres qui vendaient beaucoup moins de petits temples miniatures et de statuettes d'Artémis aux pèlerins. Les compagnons de voyage de Paul furent traînés devant le Conseil siégeant dans le grand théâtre, alors qu'un tumulte y éclatait aux cris retentissants de « Grande est l'Artémis d'Éphèse ! Grande est l'Artémis d'Éphèse ! »

L'image multicolore de la foule en révolte et hurlante se dissipe lentement et je me retrouve à la tribune de l'antique amphithéâtre. Le silence est vibrant et le soleil bas sur l'horizon. Puis je me dirige vers ce qui reste du Temple d'Artémis, non loin d'Éphèse. L'ancienne merveille du monde est devenue un grand étang estival, où coule une source et où s'entassent des gros blocs de pierres parmi lesquelles coassent les grenouilles. On a redressé une colonne au-dessus de laquelle se profile sur le ciel rouge du soir la silhouette noire de deux cigognes dans leur nid.

De nos jours, ce lieu attire beaucoup de monde en été. Près d'Éphèse, des marchands de tapis essayent de faire des affaires et de vendre aussi des bijoux, des statuettes, des cartes et des brochures.

Ici, tu te replonges un instant dans l'histoire. Mais reviens au présent. En qualité de chercheur dans ce monde, nous avons fait un long voyage et, tôt ou tard, nous découvrirons que ce voyage, que notre chemin, atteint un sommet, une frontière que l'homme de ce monde ne peut pas dépasser. Le chercheur qui est parvenu jusqu'à cette région de la frontière est appelé, dans l'École Spirituelle, un Éphésien. Et là, il a le choix : ou il reste attaché à la roue de la naissance et de la mort, ou, il se libère des limitations du monde dialectique par un revirement fondamental.

# Habitants de la frontière

Irrésistiblement agit dans l'univers une force qui nous incite à repousser nos limites, nos frontières, et même à les dépasser. Un observateur attentif constate cela dans presque tous les domaines de notre société. C'est une force qui devrait nous entraîner à nous élever ; ce sont nos limites vers le haut qu'elle veut nous faire franchir. Mais les effets visibles de cette force ne nous rendent pas particulièrement joyeux.

Notre atmosphère, l'air dont nous vivons est chargé d'un feu spirituel, transmet un rayonnement qui touche chaque être humain d'une manière effective, si effective que la société est en train de changer jusqu'au plus profond d'elle-même. On ne peut pas imaginer un lieu où l'homme puisse se soustraire à cette activité.

C'en est fini aussi bien de l'apathie que du fanatisme stupide, pour celui qui accepte de coopérer avec cette force ; ç'en est fini de la foi aveugle et de l'abêtissement des masses.

Il faut que des hommes se rendent compte de ce phénomène, Les élèves de l'École Spirituelle commencent à l'entrevoir, et aussi bien les jeunes du groupe D.

Car, comprenez-nous bien, une telle reconnaissance est urgente.

C'est qu'une telle prise de conscience n'implique pas uniquement la compréhension, mais aussi le début d'un renouvellement, d'une nouvelle évolution. Cette prise de conscience agit littéralement comme un attouchement et trouble au point de changer l'homme intérieur jusque dans ses structures profondes. Bien que cette expérience soit personnelle à chacun, il peut être utile d'en considérer quelques conséquences.

1. Disons pour commencer que l'impulsion mystérieuse de l'esprit traverse toutes les couches de l'écorce humaine jusqu'au cœur de la personne.
2. La rose, dont le foyer est dans le cœur, une fois touchée par cette impulsion, réagit. Elle se met à vibrer de façon continue et cette vibration pénètre la personnalité tout entière.

3. Celle-ci voit clairement et objectivement sa propre situation à la lumière de la vibration de la rose. Elle voit le pour et le contre. Elle se sent désespérée, elle se rend compte de ses limites et de son manque de pouvoirs supérieurs. Néanmoins, elle sait qu'elle est de haute descendance spirituelle et qu'il lui en reste quelque chose.
4. Elle se met à aspirer fortement à la purification, et l'âme commence à désirer la véritable délivrance.
5. Enfin, née de ce désir, toujours pur sur une telle base, une nouvelle âme incontestablement libre se développe en elle.

Voilà l'unique façon positive de répondre à l'incitation de l'Esprit de dépasser nos limites. Toutes les autres méthodes que tu expérimentes finissent toujours par entraîner tension, frustration et maladie.

C'est avec la force d'une telle impulsion que l'élève se met au travail. Il va jusqu'aux limites extrêmes de ses possibilités. Ce n'est pas pour rien que l'École Spirituelle le qualifie d'habitant de la frontière !

Franchir cette frontière ne lui est pas encore donné : le niveau vibratoire du nouveau champ de vie est trop élevé et d'une structure trop différente. Mais il protège en lui, tant qu'il peut, ce commencement de quelque chose d'autre, en lui, de tout nouveau. Il aspire à vivre en sorte d'exclure tout ce qui est bas, ce qui est inférieur et fait du tort aux autres.

Ce qui essaie de le retenir, il y renonce dans la force de la Gnose.

Et les dangers qui le menacent finiront par perdre leur emprise s'il persévère dans son désir de la Gnose.

Imagine quel espace peut être libéré dans le microcosme !

Imagine que la jalousie, l'envie et l'orgueil se taisent en toi, quelles vibrations subtiles pourront alors construire en toi l'Homme Nouveau, l'Homme-Ame!

Imagine quelle vibration de joie retentit dans le champ du monde entier quand, en un point du temps, selon l'expression de Paul, l'Esprit qui finit par abolir toutes les frontières, célèbre son union avec la nouvelle Âme immaculée,

éternellement libre, toujours nouvelle !

Voilà ce qu'exige de toi la nouvelle évolution du monde présente dans l'air que tu respirez. L'homme réfléchit beaucoup aux différentes formes qu'il pourrait lui donner. Mais c'est uniquement ce début de quelque chose de nouveau, en toi, qui donnera à l'âme la possibilité de suivre l'Esprit sur les chemins montants et pleins de puissance de la Transfiguration.

